Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 8 (1920)

Heft: 108

Artikel: De-ci, de-là...

Autor: E.G.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-255954

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dans chaque revue, dans chaque journal, il y a aujourd'hui des œuvres de femmes. Beaucoup sont remarquables. De même dans le domaine de la musique et dans celui des beaux-arts. Pourquoi le *Mouvement Féministe* semble-t-il l'ignorer? Et quand paraissent des listes de nouveaux bacheliers, licenciés ou docteurs dans nos Universités, pourquoi le *Mouvement Féministe* ne relève-t-il pas le nombre toujours plus grand de noms féminins? Je suis persuadée qu'une orientation dans ce sens procurerait au *Mouvement Féministe* bon nombre d'abonnés.

Emilie GAUTIER.

Genève, le 15 novembre 1920.

Mademoiselle,

Permettez à une nouvelle abonnée de répondre à votre enquête par deux questions qu'elle s'est posée en parcourant le *Mouvement Féministe*.

Pourquoi écrit-on tant sur une question vitale comme l'est le féminisme, et qui verra son jour tôt ou tard?

Pourquoi ne fait-on pas un choix plus rigoureux des articles qui en traitent? Et, à ce propos, ne confond-on pas souvent le but du féminisme avec l'obtention de droits nouveaux, alors que ces droits ne sont que le marche-pied à de nouveaux devoirs dont la femme veut se charger? Son véritable but n'est-il pas de servir mieux l'humanité, de lui dévouer toutes ses facultés et de se charger de nouveaux sacrifices?

L. WALTHER-BOSSHARDT.

(A suivre.)

De-ci, de-là...

Une nouvelle intéressante nous arrive de Zurich, où vient de se constituer une Ecole sociale pour femmes sur la base des Cours sociaux qui ont été donnés dans cette ville depuis 1908.

En effet, l'Ecole continuera, sous une forme plus complète, par une organisation achevée, ces cours dont l'éloge n'est plus à faire. Car elles sont nombreuses, les élèves de toute la Suisse, qui, après y avoir travaillé, ont trouvé des places diverses, rémunérées ou non: directrices d'établissements hospitaliers, d'œuvres de bienfaisance, de jardins ou de sanatoria d'enfants, auxiliaires précieuses des offices de tutelle, des ligues contre la tuberculose, l'alcoolisme, des bibliothèques populaires, des cours pour mères de famille, etc., etc. L'énumération des postes occupés par les anciennes élèves des cours, avec indication des villes, est probante et suggesive plus que des discours d'apparat. Et maintenant que les expériences de douze années ont prouvé que l'organisation était viable, et dans le même esprit large, compréhensif et intelligent des besoins modernes, l'école proprement dite va s'ouvrir en janvier prochain. Le programme, très soigneusement étudié, comprend deux degrés, organisés de telle façon qu'ils puissent, ou bien être combinés en vue d'une préparation sociale approfondie, ou bien suffire chacun séparément à une préparation spéciale. C'est ainsi que le premier degré comprend tout ce qui a trait à la prévoyance sociale en matière infantile, comme à la pédagogie et à l'assistance médicale aux enfants, alors que le second degré prépare aux emplois sociaux de manière générale, aussi bien pour celles qui en font leur carrière que pour celles qui se vouent à des collaborations désintéressées. Des cours préparatoires de nature spécialement théorique sont également prévus au programme, ainsi que des stages pratiques de durée variable, et des cours complémentaires portant sur des questions morales, psychologiques, économiques et sociales.

Il faut ajouter ici que l'Ecole sociale de Zurich a le privilège d'être administrée par un Comité où se rencontrent les noms de personnalités de valeur, et le privilège plus grand encore, parce que là gît la grande difficulté des Ecoles sociales, d'avoir à sa tête une femme de capacité, de largeur de vues et de distinction, Mlle de Meyenburg. Aussi recommandons-nous très chaudement à toutes les jeunes filles comprenant la nécessité d'une préparation sociale l'Ecole de Zurich, qui, sans hâte et sans réclame, simplement par les résultats obtenus par des années de travail patient et consciencieux, voit maintenant s'épanouir le succès bien mérité.

* * *

Mme Estelle Wursten organise, du 25 novembre au 5 décembre, dans les salons du Lyceum de Genève une exposition de dentelles et broderies exécutées par elle-même et par ses meilleures élèves. C'est avec succès que l'Ecole dentellière suisse cherche à faire revivre cet art charmant de l'aiguille, qui tantôt s'inspire des anciens modèles, tantôt suit des voies toutes modernes. Nous aimons ces grosses toiles de chanvre, avec leurs franges nouées, leurs glands et leurs broderies en haut relief. Il y a là une salle à manger valaisanne qui offre un ensemble très heureux d'art local, robuste et naïf. Mais nous préférons encore les délicates fantaisies de l'aiguille et du fuseau exécutées sur de la fine batiste. La partie la plus intéressante de l'exposition sera peut-être les dessins composés par Mme Wursten, où l'on peut mesurer tout ce qu'il faut d'art véritable, d'ingéniosité et d'invention, pour créer les modèles qui font de ces broderies des œuvres vraiment originales.

E. G.

L'Alliance à Saint-Gall

La XIXe Assemblée générale de notre grande Fédération nationale de sociétés féminines suisses... Déjà! Et ces Assemblées, qui régulièrement, chaque année, ramènent dans l'une ou l'autre de nos villes suisses les mêmes physionomies, les mêmes personnalités, des discussions sur des sujets dont l'importance pour la femme suisse ne varie pas... nous font mesurer ainsi, un peu mélancoliquement, le temps qui s'enfuit. Chaque année, il est vrai, de nouveaux membres viennent s'adjoindre à la grande famille (et cette année nous avons accueilli la 100e société au milieu de nous, alors que, voici quelques douze ans, quand débutant dans la vie féministe suisse, celle qui signe ces lignes n'avait à faire comme secrétaire qu'à une trentaine, une quarantaine au plus de groupements féminins!), de nouveaux visages apparaissent, de nouveaux problèmes se posent; mais aussi, peu à peu, et comme pour mieux faire sentir ce glissement du temps, les anciennes nous quittent, les délégations se renouvellent, et ce qui semblait à la génération qui nous a précédées audacieux et risqué en matière de féminisme nous paraît actuellement tout simple et naturel.

Ces réflexions, l'Assemblée de St. Gall ne pouvait manquer de nous les inspirer. D'abord par le nombre, la force, l'importance des Sociétés représentées. Il y avait quelque émotion à considérer ces femmes groupées dans la salle du Grand Conseil, lorsqu'elles se levèrent pour chanter en chœur le chant de la Landsgemeinde d'Appenzell comme ouverture à leur travaux, à songer aux milieux différents, aux mentalités différentes qu'elles représentaient, et que pourtant toutes étaient des femmes *conscientes*. Femmes qui ont compris peu à peu, les unes par leur travail social, les autres par la lutte contre les injustices qui constamment affligent leurs yeux, la responsabilité qui leur est échue; femmes qui ont appris qu'elles n'ont pas le droit de s'enfermer égoïstement dans le cercle de leurs préoccupations familiales ou de leurs intérêts personnels; femmes qui savent que l'heure à sonné ou va sonner prochainement où la collectivité fera, sous une forme ou sous une autre, appel à leur collaboration capable et intelligente. C'était en quelque sorte les forces vives des femmes suisses qui étaient représentées là. Et quand on songe aux années de patience, d'éducation, d'éveil aussi de l'attention féminine, qu'il a fallu pour arriver à réunir ce Parlement féminin, c'est avec gratitude et joie pour le travail accompli que l'on se tourne vers celles qui en furent les auteurs.

Et voici que deux d'entre elles justement, qui furent plus de vingt ans durant à la brèche, ont pris congé de nous à St-Gall. Ni Mlle de Mulinen en effet, ni Mme Chaponnière-Chaix n'acceptaient de réélection. Celles qui ne sont venues que ces dernières années aux Assemblées de l'Alliance connaissent peu la silhouette spiritualisée, le tempéramment d'apôtre, la parole de flamme de Mlle de Mulinen — l'état de sa santé obligeant la première présidente de l'Alliance à ménager de plus en plus ses forces. — Mais celles qui ont connu les temps héroïques du début, celles qui ont eu le privilège de partager en très modestes collaboratrices ses travaux, celles-là ne pouvaient que s'associer de tout cœur à la proposition faite par les Unions de Femmes du Canton de Vaud de nommer Mlle de Mulinen présidente d'honneur, et à l'envoi, dont avait pris l'initiative l'Union fur Frauenbestrebungen de Zürich d'une corbeille de fleurs à Berne, en très faible témoignage de reconnaissance et d'admiration. Mme Chaponnière, elle alors, est bien une des physionomies les plus connues et les plus populaires de notre féminisme suisse contemporain, et il